



Brambers, comme tous les bateaux à quille longue, ne vire que d'un côté en marche arrière. Pour Brambers, c'est à tribord. Il faut donc partir le cul vers la sortie. Démonstration.



Vous dégagez les 14m de Brambers du ponton barre au neutre.
Sinon le nez touchera le ponton, car le couple de l'hélice commence déjà à faire virer à tribord.



Maintenant le couple de l'hélice, plus seulement un tiers de barre à tribord, et cela vire fort.
Utile, les jours où il y a les bateaux de pêcheur en face. Absent ici.



La moitié de la distance a suffi, j'aurai pu mettre moins de barre à tribord.
Vite le moteur au point mort, les 16 tonnes de Brambers donnent beaucoup d'aire.



Car les bateaux en plastique ne sont pas bien solides en cas de choc.
J'embraie doucement la marche avant pour actionner l'ouverture de l'hélice repliable.



Repartie en marche avant. Il manque la photo au maximum en arrière.



Bâbord toute. Est-ce que cela va passer sans faire une nouvelle marche arrière ?



Passer, pas passer ? Tout l'équipage à tribord pour voir.



Cela passe sans faire une deuxième marche arrière, car ce jour il n'y a pas de bateau prenant du fuel. Il faut dire que nous sommes le 12 octobre, à cette date les touristes ont disparu depuis longtemps.



Cela passe juste quand même.



Notez, l'équipier d'avant avait pris un parre-battage volant au cas où.
Et l'équipier d'arrière s'accroche au pataras pour voir si cela passe.



C'est passé.



Grand sourire, c'est sûr, c'est passé.



Reste à saluer le photographe.



Ils partent joyeux pour ...



Le convoyage jusqu'au chantier Jezequel à Carantec pour travaux de restauration.



Les derniers adieux, la larme à l'oeil, le cœur serré.
Holà, ce n'est pas direction le cap Horn. C'est juste une journée avec gueuleton.



Mais pas de chance, ce sera bêtement moteur, car il y a même pas une ride sur la calme mer.



Et en plus de pas de vent, c'est brouillard jusqu'à midi.
Regrets pour la dernière navigation avant un an de restauration au chantier.

Fin